

revue - bulletin

40

1^{er} semestre 2011

AR SITE

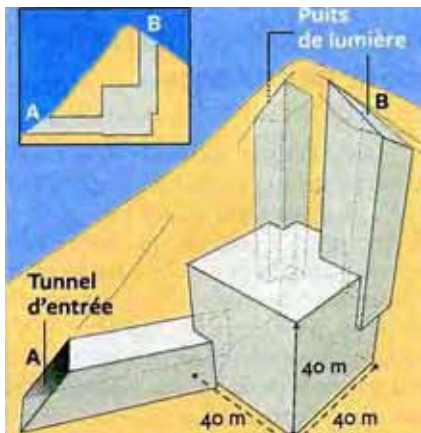
architecture - paysage



DESSUS-DESSOUS

L'IMAGINAIRE ARTISTIQUE

Eduardo Chillida (1924-2002) avait en 1994 choisi la montagne de Tindaya, à 401m sur l'île de Fuerteventura aux Canaries, pour l'évider et créer un "monument à la tolérance" (cf bull n°37 p.43). Le projet s'avère plus complexe que prévu, puisque la roche n'est pas homogène et impose à la fois de réduire le cube imaginé de 50 à 40m et d'aménager une structure de béton pour supporter le poids de la montagne. Ecologistes, archéologues, gemmologues et anthropologues se dressent contre cette idée de creuser profondément la magique des anciens Majos, population d'origine berbère présente avant la colonisation espagnole. Encore contesté par le rapport d'un "médiateur" en



2008, il pourrait de nouveau voir le jour, relancé par le gouvernement canarien sous forme de concession de l'exploitation, même si les détracteurs soulignent que le musée Chillida-leku

au pays basque a dû fermer ses portes en janvier 2011, 10 ans après son ouverture, faute d'un nombre suffisant de visiteurs.

(Courrier international n°1057, fev 2011)

Centre d'art dissimulé au sein des immeubles-collines construits par Jean Renaudie (1970-75), le Centre d'art contemporain d'Ivry, le **Crédac** devait être à l'origine un cinéma. Ce relief artificiel abrite un programme de commerces de trois étages, est entouré de bureaux et recouvert de logements aux terrasses en terre végétale. La colline est ainsi sculptée dans son épaisseur et les entrées aux différentes activités restent confidentielles, cachées dans la masse construite...



Souterrain et labyrinthique avec ses salles obscures aux sols inclinés, l'espace ne fut jamais utilisé comme cinéma, et devint en 1987 un centre d'art contemporain, le Crédac. Ce

Midnight Walk, Renée Levi au Crédac, 2006

n'est pas un endroit sophistiqué. C'est un espace brut, modeste, juste signalé par un calicot au 93 de l'avenue Georges-Gosnat. Ce qui aurait pu n'être qu'une source de contraintes constitue finalement une des qualités premières du lieu. Les artistes invités viennent de tous les horizons mais, le plus souvent, leurs oeuvres jouent avec cet espace atypique. Jeux de seuils et d'escaliers épousant la pente, tentatives de déstabilisation avec des installations masquant le sol ou s'accrochant au plafond...

Le Centre déménage en septembre le temps du traditionnel désamiantage !

(TéléObs Paris, 2-8 avril 2011), www.credac.fr

Long passage piétonnier souterrain traversant une grande largeur de voirie (la rue Paul Hutin-Desgrées), le **passage du Ronceray** est percé en son milieu par une fente de lumière, mais n'échappait pas à l'atmosphère glauque de ce type d'infrastructure. Il relie une zone d'habitat à une zone commerçante dans la ZAC de la Poterie à Rennes, près de l'extrémité sud-est de la ligne de métro (dont la station Poterie a été réalisée par Norman Foster en 2002, cf bull n°26 p.42).

Pour redonner une âme à ce lieu, un travail a été confié au sculpteur **Hélène Vans** qui en 2000 installe son œuvre « **furtivité solaire** » entre sol et sous-sol : de « dessous », le métal plié apparaît, répondant aux formes de l'ouverture bétonnée et renvoyant la lumière solaire grâce à sa matière réfléchissante. Une résille discrète filtre les rayons lumineux et sert de filet anti-chute.



De « dessus », beaucoup moins de documentation puisque c'est l'ambiance souterraine qui était l'objectif, d'ailleurs largement atteint ! Le filet entoure la partie « émergée » de la sculpture et couvre toute la longueur de la fente. Il remplace avantageusement le treillis métallique originel, apportant une légèreté souhaitable dans ce lieu ; néanmoins son installation au strict niveau du sol ne semble pas favoriser extérieurement la perception d'une continuité sol/sous-sol...

Par son intervention, Hélène Vans cherche à redéfinir le lieu : "il devient, grâce à la scène et aux gradins, un espace de rencontres, une agora. Les limites entre aérien/souterrain, extérieur/intérieur, lieu de passage/lieu de dialogue s'effacent".